

LA
FABRIQUE
DES
TRADUCTEURS

DOSSIER

LE CREUSET IDÉAL

JÖRN CAMBRELENG

DÉPUIS septembre a commencé au Collège international de traducteurs d'Arles une expérience singulière. Six traducteurs en début de carrière, français et russes, ont fait table commune avec autant de traducteurs expérimentés, pendant dix semaines, en apportant au menu des projets de traduction qu'ils ont partagés. Les tuteurs, en tandem eux aussi, se sont succédé toutes les deux à trois semaines, apportant leur expérience, leur écoute, leurs outils et leurs approches pratiques souvent différentes (parfois opposées) à cette cuisine journalière. Une quarantaine de curieux ont pu déguster le résultat de cette préparation au cours d'une lecture en promenade dans les arènes d'Arles, pendant les Assises de la traduction. Une anthologie de leurs travaux est en cours de publication.

Ce programme s'appelle la « Fabrique des traducteurs ». Comme son nom l'indique, son intention est de former des traducteurs, mais aussi d'être un lieu pour les traducteurs, un atelier où ils viennent affûter leurs outils. Sa création a été inspirée par un constat : les traducteurs du français dans le monde se font plus rares. Étudier le français n'offre que peu d'intérêt économique, et cet intérêt-là prévaut aujourd'hui. Reste que le français est encore vu comme une langue de culture. Un savoir-faire peut donc et doit être transmis, des vocations encouragées. Le meilleur moyen pour y parvenir est de faire travailler ces traducteurs du français avec des traducteurs traduisant vers le français. Après ce premier volet russe, la Fabrique accueille actuellement un programme chinois puis en janvier un programme italien. Les jeunes traducteurs depuis et vers l'arabe, l'espagnol et le portugais seront les prochains à pouvoir en bénéficier, en attendant d'autres domaines linguistiques.

Le succès du programme Goldschmidt, programme franco-allemand accueilli à Arles depuis dix ans, nous a appris combien était fécond le travail en tandem. C'est sur la base de ce fonctionnement, et en y apportant quelques innovations, que s'est construit ce qui

s'affirme aujourd'hui comme une expérience fondatrice pour ceux qui y participent. Le travail en tandem en est l'ossature : chacun peut s'appuyer sur l'expérience intime de la langue de son partenaire pour confirmer ou infirmer ses intuitions, mais aussi, plus étonnant, apprendre beaucoup de choses sur sa propre langue à travers le regard de l'étranger. La confrontation avec diverses approches pratiques en est la chair : traduire au plus près du texte, puis prendre le recul que confère une vue cavalière, se plonger dans une lecture sourcilleuse, attentive aux moyens littéraires employés, répercuter le souffle ainsi ressenti pour restituer l'élan. La troisième dimension du programme, les rencontres avec les professionnels du livre (éditeurs, directeurs de collection, chargés de droits, responsables associatifs, etc.), apporte le liant : elles permettent à chacun de mieux connaître le paysage de la traduction et de l'édition dans les deux pays. Tandem, tutorat et mise en réseau : c'est dans cet espace à trois dimensions que travaille cette Fabrique.

Un mot s'impose ici pour les traducteurs de l'anglais. Le déséquilibre patent entre le flux de traduction du français vers l'anglais et le flux en sens inverse rend un programme croisé difficilement envisageable. Les universités forment beaucoup, et souvent très bien, les traducteurs de l'anglais vers le français. Rares sont les écrivains francophones traduits vers l'anglais. Rarissimes, donc, les traducteurs anglo-saxons. Ce déséquilibre n'est pas favorable à un programme tel que le nôtre. Mais que les traducteurs qui passent le cap difficile du premier contrat le sachent : la résidence au Collège leur est ouverte. La demande d'un résident qui n'est jamais venu est toujours examinée avec un soin particulier.

Accueillir ce programme à Arles est une façon d'ouvrir les portes du Collège à ceux pour qui, malgré leur excellent niveau, le premier ou le deuxième contrat reste un obstacle. Il était important que cela ne se fasse pas au détriment des résidents. Grâce à un engagement financier très important des partenaires d'ATLAS (Culturesfrance, le Centre National du Livre, la Délégation générale à la langue française et aux langues de France, plus la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Département des Bouches-du-Rhône et la ville d'Arles), nous avons pu renforcer l'équipe du Collège et, en ouvrant une annexe, porter notre capacité d'accueil à 16 personnes. La convivialité du Collège en sort confortée, ainsi que les rencontres intellectuelles qu'il permet. En retournant la tour de Babel comme un sablier, l'entonnoir ainsi formé ressemble fort à un creuset idéal.